

THE GREAT DISASTER

avec **Olivier Dutilloy**

mise en scène **Anne-Laure Liégeois**



Photographie Jason de Caires Taylor All rights reserved, DACS / Artimage 2019. ADAGP, Paris, 2019

du 20 au 31 mars et du 10 au 21 avril 2019
au **LAVOIR MODERNE**

Production Le Festin Compagnie Anne-Laure Liégeois

Coproduction Le Volcan - Scène nationale du Havre

Diffusion : Mathilde Priolet - 06 70 78 05 98 - m.priolet@lefestin.org

14 avril 1912 à 23h40

Me rappelle le tableau de Ken Marschall

A l'Académie à Londres je crois

Vu il y a quelques années avant d'embarquer

Il vogue toutes lumières allumées sur une mer d'huile

Le ciel parsemé d'étoiles

Le monde entier le regarde

Et il file tout droit vers l'iceberg

Vers la fin d'une époque

C'est le titre

Le 20 mars 2019 ce sera la 100^{ème} représentation de The Great Disaster, dans cette version jouée par Olivier Dutilloy. En 1998, Patrick Kermann me confia la mise en scène de son texte, je ne sais plus quel nombre de représentations depuis cette année-là nous avons fait. The Great Disaster fait partie de notre vie. En 2014, Olivier réactivait l'aventure : les embarcations coulaient en méditerranée envoyant dans les profondeurs tous les rêves de vie meilleure. Aujourd'hui la mer est devenue un cimetière, au point que regarder les vagues nous submerge d'images de violence inouïe. Nous ne pouvons plus ne pas dire ce texte. Avec les corps du Titanic coulent tous les corps faits d'espoirs brisés. La performance scénique est pour nous chaque soir une participation à la lutte contre – si ce n'est l'oubli – la pensée d'une situation inacceptable frôlant avec l'ordinaire.

L'histoire du plongeur du Titanic

Giovanni Pastore est descendu de ses montagnes du Frioul. Il a laissé là-haut la fontaine de sa grand-mère, la main froide de Cécilia. Il est parti chercher du travail. Il a marché à travers l'Italie, la France, l'Allemagne. Il a toujours été l'émigré, l'ouvrier, l'homme à tout faire. Changeant de nom, d'identité, au gré de ses espoirs d'intégration. Puis Giovanni Pastore a trouvé une «bonne place» sur le Titanic : plongeur, responsable devant les immenses bacs à vaisselle, et devant Monsieur Gatti son patron, des 3.177 petites cuillères. Enfin Giovanni Pastore a coulé avec le Titanic le 14 avril 1912 à 23h40 au contact d'un iceberg.

Sous les flots, dans l'éternelle immobilité de la mort, il raconte toujours inlassablement la même histoire, celle de la terre et de l'enfance perdues, de l'amour enfin retrouvé, celle de l'incroyable luxe d'un monde de première classe. Il raconte l'histoire des troisièmes classes, ceux jamais comptabilisés, les laissés pour compte de toutes les nations qui espéraient gagner la terre promise du travail offert, ceux qui hantent pour toujours les flancs du navire, les flancs de l'histoire. Il raconte l'histoire du grand désastre et des petits désastres.

Avec rien et tout.

Observer comment le théâtre sans lumières, ni costumes, ni décor, sans accessoires se joue. Avec rien. Mais avec tout : des mots qui font un texte puis une histoire, un comédien. Et quelques spectateurs, une petite communauté d'hommes venus le faire parler, dans les yeux desquels le comédien puise le plaisir de dire cet impressionnant monologue d'une heure. Un texte qui chaque fois est le même et un autre, qui se réinvente. Observer comment le voyage opère sur celui qui écoute et regarde, comment il le façonne aussi. Et puis rencontrer Giovanni Pastore partout, réinventer à chaque fois l'espace de la représentation, dans un grenier, un musée, une cale, un théâtre, sur une place, dans une chambre, un salon... juste l'espace pour dire les mots et poser un corps.

Un texte de Patrick Kermann

L'histoire mouvante et émouvante du plongeur du Titanic, Patrick Kermann la conte avec cette incroyable poésie violente qui était la sienne. Sa langue, faite pour la bouche de comédiens virtuoses, savait faire claquer les syllabes, hacher les phrases, bercer dans des paragraphes infinis, emporter dans des flots d'images, faire toujours tanguer les tableaux et les mots, les sensations et les sentiments. Savait joindre l'histoire contée au fait historique ou au mythe, mêler humour et gravité. Son écriture reste celle d'un rayonnant sourire mélancolique plein de cynisme.

Interprété par Olivier Dutilloy.

Olivier Dutilloy qui a demandé maintes fois une augmentation dans *l'Augmentation* de Georges Perec, qui a été intérimaire, futur employé d'un parc d'attraction, licencié économique dans *Débrayage* de Rémi De Vos (mais qui a été aussi patron dans le rôle de Macbeth!), est l'ouvrier plongeur du Titanic. Il s'empare de la magnifique langue de Patrick Kermann. Il est celui venu un jour des montagnes du Frioul, laver pour toujours, au fond des mers, des petites cuillères.

Anne-Laure Liégeois

Patrick Kermann

Patrick Kermann était né en 1959, il a choisi de mourir le 29 février 2000. Entre temps il a écrit de nombreux textes de théâtre. *The Great disaster* est le premier texte qu'il a envoyé aux Éditions Théâtrales. Et une chance, c'est à Anne-Laure Liégeois, qui faisait alors partie du comité de lecture, qu'il a été distribué. Une collaboration s'en est suivie qui est passée par la commande (Patrick Kermann était le premier auteur à remettre son texte pour le spectacle *Embouteillage*, il avait écrit *On the Road* pour Olivier Dutilloy), la traduction et adaptation en commun (*Electre* et *Le Festin de Thyeste*, d'où la compagnie tire son nom), la complicité sur différentes aventures d'écriture. Patrick Kermann a écrit *La mastication des morts* qui est régulièrement mis en scène. Il a aussi écrit des livrets d'opéra. On pense à tout ce qu'il aurait pu encore écrire.

Olivier Dutilloy

Olivier Dutilloy a travaillé plusieurs années avec Christian Rist. Il est de toutes les aventures du Festin, compagnie et centre dramatique, depuis vingt-deux ans : tour à tour Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, chœur dans *Médée* de Sénèque, cadre d'entreprise dans *Débrayage* de Rémi de Vos, sanguinaire duc de Calabre dans *La Duchesse de Malfi* de Webster. Il a aussi été de toutes les aventures collectives : *Embouteillage*, *Ça*. Il a joué toutes les nombreuses représentations de *l'Augmentation* de Perec, un des spectacles phares de la compagnie.

En 2013, il joue au Théâtre du Rond-Point et en tournée en France dans *La Maison d'Os* de Roland Dubillard, puis tient le rôle titre dans *Macbeth*, créé au Volcan, Scène nationale du Havre et en tournée durant la saison 2013-2014. En 2015, il a été Nicolae Ceausescu dans *Les Epoux* écrit par David Lescot. Il a prêté sa voix à des auteurs du monde entier à l'occasion du feuilleton *On aura tout* présenté au Festival d'Avignon 2017, puis à l'occasion de la *Veillée de l'humanité* au Théâtre national de Chaillot le 10 décembre 2018. Il fut l'un des *Soldats* de Lenz puis interpréta le *Lenz* de Büchner en 2018.

Prochaines représentations

LAVOIR MODERNE PARISIEN

Du 20 au 31 mars 2019, du mercredi au dimanche, à 19h

Du 10 au 21 avril 2019, du mercredi au dimanche, à 19h

Adresse : 35, rue Léon, 75018

Site internet : <https://lavoirmoderneparisien.com/programmations/the-great-disaster/>

Évènement Facebook : https://www.facebook.com/events/296306397682501/?event_time_id=296306401015834



France inter / Stéphane Capron / Olivier Dutilloy nous plonge dans le naufrage du Titanic

Une heure de théâtre exceptionnelle. Olivier Dutilloy, seul dans une salle éclairée en pleins feux nous tient en haleine en nous racontant cette tragédie. Il est Giovanni Pastore, jeune italien, plongeur dans les cuisines du Titanic. Un grand texte du regretté Patrick Kermann.

De Patrick Kermann, décédé en février 2000, on connaît surtout « La mastication des morts », « The Great

disaster » a été le premier texte qu'il envoyé aux Éditions Théâtrales et quel texte ! Un monologue qui raconte le destin d'un jeune italien, Giovanni Pastore descendu de ses montagnes du Frioul, traversant l'Europe, la France – qui n'est pas un pays pour lui, l'Allemagne – où il sent monter le nazisme. Puis retour à Cherbourg où il se fait engager à bord du Titanic en tant que plongeur, responsable du lavage des 3177 petites cuillers. Il meurt comme les 1 500 autres naufragés (les chiffres varient entre 1 491 et 1 513).

Olivier Dutilloy raconte avec une force inouïe le périple de ce jeune garçon, quittant sa « mama » en lui promettant de « prendre le train » pour rejoindre New-York. Les lumières de la salle restent allumées. Il regarde les spectateurs droits dans les yeux. On est hypnotisé par ce récit qui s'avère être une sacrée aventure théâtrale, mise en scène avec minutie par Anne-Laure Liégeois. Olivier Dutilloy se fait tout à tour enragé, lyrique, espiègle. On ne perd pas une miette de cette histoire épique. Un grand moment de théâtre !

Revue Frictions / article de Jean-Pierre Han / La voix singulière de Patrick Kermann

Le plateau est nu et sans éclairage particulier. Un homme se tient là face au public, immobile. Il ne changera pas de position durant les 55 minutes de son monologue, ouvrant simplement de manière presque imperceptible les bras au fil de son récit. C'est une performance rare, d'une intensité sans faille, que réalise le comédien Olivier Dutilloy qui parvient par sa seule présence et la parole à nous captiver. Le souffle de la parole seule, une parole mastiquée, donne vie à son corps apparemment figé, comme tétanisé. On image aisément le travail de mise en scène d'Anne-Laure Liégeois qui s'est concentrée sur la direction d'acteur ; un formidable pari qui emporte l'adhésion et qui refait surgir la voix de Patrick Kermann dans toute sa réelle beauté.

Le JDD / article d'Anne Chéniaux / The Great disaster : un destin

Il est planté là, et restera planté jusqu'au terme de son récit : Olivier Dutilloy, comme le plongeur du Titanic resté à son poste jusqu'au bout, tandis que le paquebot sombrait, reste immobile. Ce 14 avril 1912, à 23 h 40, le bar est fermé. Dans l'arrière-salle des cuisines, Giovanni Pastore n'a pas fini son travail : laver les 3 177 petites cuillères dont il a la charge. Maintenant, il est au fond de l'eau, il revoit sa vie « ni gaie ni triste » : l'enfance rurale, à grandir « dans les herbes folles », à s'ennuyer auprès des siens, le soir, près de la cheminée, à tenir la main de Cécilia... « Moi, Giovanni Pastore, suis descendu un jour de ma montagne... » Parti à pied de son Frioul natal pour aller, comme ces autres « forçats de la faim » italiens, sinon « connaître le paradis », du moins gagner sa vie. Gênes, puis Aigues-Mortes où il travaille dans les marais salants, Lyon, la Suisse, Hambourg, et enfin Cherbourg et... le Titanic, où il s'embarque, employé comme plongeur. Un destin.

La mise en scène d'Anne-Laure Liégeois tient dans l'indication donnée au comédien de rester immobile, puisque mort, au fond de l'eau. La lumière de la salle reste allumée tout le temps de son monologue. S'adressant au public, Olivier Dutilloy ne bouge ni ne cille. Le texte de Patrick Kermann donne une couleur aux mots, fait surgir les images, que ce

soit celles des souvenirs d'enfance, puis de l'errance, ou de la clientèle huppée du Titanic. Le comédien leur insuffle une force, une vie, en fait une heure de théâtre palpitante.

Hottello / article de Véronique Hotte

(...) Comme le suggère *The Great Disaster* de l'auteur de théâtre trop tôt disparu, Patrick Kermann, cet événement notable (le naufrage du Titanic), inscrit entre fait divers et Histoire, donne à voir non seulement l'effondrement d'une époque mensongèrement équilibrée avec ses distinctions sociales ordonnancées et hiérarchisées, à travers le non-passage autorisé, le manque inique de va-et-vient entre la première classe des nantis et la troisième des appelés de l'émigration en quête d'un monde de travail. Giovanni Pastore, originaire des montagnes du Frioul, le héros de ce monologue que met en scène avec une grande délicatesse Anne-Laure Liégeois, est le narrateur averti d'une histoire personnelle avant que celle-ci ne s'engloutisse dans les flots, ou plutôt desquels s'extrait après coup cette même aventure, saisie dans la réflexion distanciée d'un commentaire politique et économique. Candidat à l'émigration vers le sud de la France, la Suisse, l'Allemagne, puis Le Havre et l'Angleterre, le petit Italien a rempli cette mission inaliénable et ancestrale des petits boulots, des travaux d'ouvriers du bâtiment et autres, un être digne intimement lié à la recherche d'un devoir intérieur symbolique, s'affirmer et obtenir la reconnaissance sociale en assumant sa tâche professionnelle quotidienne quelle qu'elle soit, et subvenir en même temps et concrètement à ses besoins et nécessités du quotidien. Le sans-emploi trouve enfin un poste honorable dans le somptueux paquebot comme plongeur, sous les ordres de M. Gatti, responsable des 3 177 petites cuillères en argent des premières classes. C'est l'accès à un trésor emblématique inespéré, un paradis scintillant, le service grandiose des grands du Mont Olympe d'ici-bas, uniquement dévolu aux dieux : il n'en faut pas plus pour se sentir heureux et chanter la chance d'être là, à sa place. Et se sentir heureux, c'est toujours finalement revenir aux temps inouïs de l'enfance, une enfance pauvre auprès de la mère, de la grand-mère et des nombreux frères et sœurs, de la fontaine de la place du village, de la beauté majestueuse des paysages de montagnes, en été comme en hiver, avec la main chaude ou bien froide de la petite voisine plus fortunée, Cécilia, dans sa propre main de petit garçon amoureux. Mélancolie et retour sur soi, bonheur d'un vrai paradis perdu – quand bien même vivre pauvrement n'est jamais facile et n'efface pas les blessures subies dans l'humiliation -, premiers émois du cœur, de l'âme et du corps, Giovanni a eu le temps de vivre, même si peu, en touchant à l'émerveillement des sensations. Olivier Dutilloy dans le rôle est sincère et attachant, en empathie directe avec la clarté analytique de la parole du petit pâtre italien, capable de faire retour sur soi. Sobriété, réserve, pudeur, une belle humanité déclinée pour le bonheur du spectateur.

La Provence

Un (grand) texte. Un (grand) acteur. Ainsi surgit le théâtre, ce grand mystère propice à la communion. Olivier Dutilloy raconte le naufrage du « Titanic » la nuit du 14 avril 1912 et, ce faisant, la vie et la mort de Giovanni Pastor descendu de ses montagnes du Frioul à la conquête d'un nouveau monde. Pas un instant les pieds du comédien ne bougeront sur le sol, ni son corps très droit ne vacilleront. Seul, un doigt, à la rigueur, s'éloignera de sa main et ses mains peu à peu, de son torse. Et en une poignée d'intenses minutes, tout Patrick Kermann nous sera donné : poète si attentif aux autres, qui, un jour de désespoir, malgré la beauté et le succès de son oeuvre, quitta violemment ce monde. Nous sont données la bonté et la cruauté, la violence et la douceur, l'absence de Dieu, la beauté évangélique d'une maman méditerranéenne, la dureté et l'injustice de l'existence –« les riches en haut, les pauvres en bas »- sur le plus beau paquebot des mers comme sur terre. Et, accompagnant le naufrage du « Titanic » et de notre monde, ce petit humour mélancolique qui nous rend si cher Patrick Kermann.

© Christophe RAYNAUD DE LAGE

